

CHEMIN FAISANT... A WALK AROUND THE BLOCK

30 mai > 25 juillet 2010

Avec Céline Ahond, Dector & Dupuy, Jochen Dehn,
Louise Hervé & Chloé Maillet, Sofia Hultén, Leopold Kessler,
Wolf von Kries, Jirí Kovanda, Roman Ondák, Virginie Yassef

Marches dans la ville :

Louise Hervé & Chloé Maillet : dimanche 30 mai 2010 à 14h

Dector & Dupuy : dimanche 13 juin à 15h

Céline Ahond : dimanche 27 juin 15h

Jochen Dehn : dimanche 11 juillet 15h

[Réservations à l'accueil du Centre d'art ou au 01 64 62 77 77]

REMERCIEMENTS

Sophie Collombat et la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris
Yoann Gourmel et gb agency, Paris
Galerie Andreas Huber, Vienne
Isabelle Alfonsi et la galerie Marcelle Alix, Paris
Claire Durand Ruel et tous les prêteurs pour les œuvres de Virginie Yassef

M. Daniel Vachez, Maire de Noisiel et Mathieu Viskovic
Anne Barbara-Lacroix et le service Animation du patrimoine de la ville
de Noisiel
Mireille Dartois, Yvon Philippets et la mairie de Noisiel
Patrice Noël et le SAN du Val-Maubuée
La médiathèque de la Ferme du Buisson
Abel Pereira Dias et Noisiel Lognes Athlétisme
MJC, Maison pour Tous de Noisiel
Ecole supérieure d'Arts de Rueil Malmaison
Armelle Thévenot, Emmanuelle Frazdi et le Parc culturel de Rentilly

Ainsi que :

Isabelle Terroir, Nathalie Brevet, Basil Maillet, Laurent Pinon, SCEI,
Christian Morin, Jean Boureau, Loreto Martínez Troncoso
Et Elise Beau cousin, Christian Giordano, Aurélie Godard, Christine Solai,
Denis Villand

« Un matin, l'envie me prenant de faire une promenade, je mis le chapeau sur la tête et, en courant, quittai le cabinet de travail ou de fantasmagorie pour dévaler l'escalier et me précipiter dans la rue. »
Robert Walser, *La Promenade*, 1917

De plus en plus, les artistes, pour travailler, sortent de l'atelier, vagabondent, arpentent les rues en quête d'inspiration. Observateurs insatiables, ils portent une attention toute particulière aux détails, aux signes, aux histoires qui façonnent la ville, à partir desquels ils échafaudent leurs propres fictions. La promenade est alors érigée en système d'écriture, en fil conducteur autour duquel se nouent des rencontres, des connections, des coïncidences...

« Chemin faisant » réunit des artistes qui proposent des mises en récit de la ville par le biais de leurs déambulations. La marche devient un espace d'énonciation, fait de raccourcis, de tours et de détours. Ils réactualisent une figure phare de notre modernité : le flâneur baudelairien tel que l'a décrit Walter Benjamin. Un marcheur solitaire qui, en confrontant la géographie urbaine au passage du temps, transforme la ville en fantasmagorie. L'exposition fait donc le pari d'une rencontre improbable : celle de cette figure du Paris du XIX^e siècle avec l'hyperplanification de la Ville Nouvelle, ultime utopie urbanistique de la France du XX^e siècle.

Le point de départ : considérer Marne-la-Vallée, cette « promesse de ville » formulée dans les années 1970, comme un terrain d'expérience. Comment réintroduire de la marche, du temps perdu et du récit dans un territoire quadrillé, supposément sans histoire[s] ? Confronter des usages singuliers aux desseins politiques ? Injecter une possibilité de divagation dans l'ordre imposé ?

L'exposition s'articule entre intérieur et extérieur : comme un camp de base, elle sert de départ à des flâneries collectives dans l'espace urbain. Deux fois par mois, les artistes nous entraînent dans des « visites guidées » autour de la Ferme, nous invitant à renouveler notre regard sur la ville à travers une expérience partagée...

Dans le Centre d'art, leurs interventions en écho à ces excursions se mêlent à d'autres œuvres qui mettent en scène le rapport de l'artiste à la ville à travers une passion pour le local, le gros plan, l'archéologie, les récits vernaculaires, le passé et le futur... Le texte clair et lisible de la ville cartographiée et programmée se voit ici mouvementé par les fictions singulières qui le traversent.

Julie Pellegrin, directrice du Centre d'art

Céline Ahond

Céline Ahond joue sur les interstices entre les images et les mots. Ses performances-conférences ironiquement professionnelles mêlent récits en tous genres et informations plus ou moins véridiques, en s'appuyant sur des projections et des mises en scène d'objets. Pour élaborer et transmettre ses histoires, Céline Ahond multiplie les images qu'elle fabrique ou récolte, utilise des accessoires de démonstration, s'adjoit la participation d'un traducteur en langue des signes... Que se soit sur la place publique ou dans un espace dédié à l'art, prendre la parole, pour Céline Ahond, c'est tracer le chemin d'une pensée en construction. Sa proposition prend ici la forme d'une véritable exploration sémiologique et géométrique.

–
La Marche autour du cube, 2010

Diaporamas, médium laqué

–
« Imaginons que la ville de Noisiel soit un jeu de construction géant dont les formes et les couleurs rappelleraient celle d'un jeu de bois. Le cube bleu muni de roulettes est l'une de ces formes rapportée dans le centre d'art. Tel une lanterne magique, ce cube contient les images qui lui restent en mémoire du parcours effectué et projette sur le mur les formes colorées récoltées dans la ville. Ces formes sont l'alphabet d'une histoire trouvée en marchant. La marche du 27 juin 2010 sera l'occasion de repartir à la découverte d'une autre histoire dont le prétexte sera de voir la réalité comme une image que nous pourrions parcourir. Dix de prises de parole ponctueront cette marche de courtes poses et seront des relais où le langage tissera le fil directeur du récit de ce voyage. »

> 27 juin à 15h

Dector & Dupuy

Michel Dector et Michel Dupuy arpentent l'espace urbain, exerçant leur regard sur ses agencements, ses traces et ses conflits. Ils indexent slogans, animaux écrasés, griffonnages caviardés, et dépôts en tous genres, avant d'emmener les spectateurs dans un dédale de surinterprétations au gré de leurs visites guidées. Ils se livrent à une sorte d'enquête à partir d'informations, de recoupements, d'hypothèses, de dérives poétiques. En s'attachant aux moindres détails, leurs dérives urbaines et langagières mettent à jour une image inconsciente de la société. Par la collecte ou la reproduction, il prolongent leur enquête en réalisant des œuvres – peintures, sculptures, vidéos – pour tenter d'articuler deux réalités : celle de l'espace public et celle du lieu d'exposition.

–

Quatre objets de la visite guidée du 13 juin 2010

- 1 Repeint gris. Acrylique sur mur. 13,10m x 1,64m. Groupe scolaire de la Ferme du Buisson.
- 2 Repeint brique et protection antitag. Acrylique et vernis sur toile. 2,30m x 2,80m. Centre commercial Super U « La Ferme du Buisson ».
- 3 Repeint et peinture préservée [détail]. Tirage numérique sur papier. 63 x 90cm. Cours du Buisson.
- 4 Empêchement et dépôts. Buse de béton, herbe, bouteille de vodka, bouteille d'eau. 100 x 118cm. Chemin de l'École Buissonnière.

–

Les objets présentés ici sont des reconstitutions d'éléments repérés aux abords immédiats de la Ferme du Buisson : repeints muraux, fresque, buse d'empêchement... Certains témoignent d'une censure ou d'une interdiction, d'autres d'une volonté de préservation et de mémoire. Tous sont reproduits à l'échelle 1 et placés au plus proche de leur situation d'origine. Le déséquilibre de l'accrochage rend tangible le déplacement forcé et l'adaptation aux contraintes du lieu qui les accueillent. L'ensemble crée un nouvel environnement qui met en relations des fragments hétérogènes d'une même réalité. Les originaux de ces objets serviront de points d'ancrage pour la visite guidée du 13 juin.

> 13 juin à 15h

Jochen Dehn

Jochen Dehn s'intéresse à la manière dont on peut travailler la relation entre intérieur et extérieur en cherchant des possibilités pour « devenir moins concret ». Il explore à travers ses performances des questions liées à l'invisibilité ou à la manière dont on peut traverser les murs sans utiliser les portes. En octobre 2003, il fonde à Hambourg le collectif Rekolonisation. A travers plus d'une centaine d'interventions dans l'espace urbain (marcher tout droit, s'échapper d'un appartement...), ils élaborent ensemble des stratégies pour réduire la distance qui sépare espace privé et espace social. Depuis plusieurs années, il développe en solo des performances parlées qui peuvent prendre place dans des contextes divers (un jeu avec les détecteurs du Musée du Louvre, une « Ecole pour devenir invisible »...)

–
La Remise aux fraises

Performance-conférence

–
« Avant-hier, je me suis rendu compte que *La Main au collet* a été pendant pas mal de temps mon film préféré. Je me rappelle que je ne comprenais pas pourquoi certains personnages préféraient habiter les chambres d'un grand hôtel à Nice, alors qu'il était apparemment possible de vivre sur les toits et le long les façades de ces hôtels si l'on avait choisi d'être un voleur de bijoux. Le jour avant celui-ci, j'avais lu la phrase de Charlie Jeffrey : « Why stand when you can fall ». Le 30 mai, je montrerai une performance intitulée *La Remise aux fraises* dont la préoccupation principale sera de trouver à quoi sert le confort. Avec l'aide et en l'absence de H. Ford, F. Kafka, N. Machiavel, A. Smith, F.W. Taylor. »

> 30 mai à 15h

–
The mere fact that you saw a movement doesn't mean something changed
[Ce n'est pas parce que tu vois quelque chose bouger que tu peux penser que quelque chose a changé]

Entraînement commenté, promenade, performance. Durée imprévisible

–
« Je pense au chocolat, je pense au camp Davy Crockett, je pense à l'expression allemande *Das Bessere ist der Feind des Guten*. Peut-être ce ne sont pas les lignes droites qui me manquent dans le plan de la ville de Noisiel, peut-être ce n'est que le fait de reconnaître que ces courbes et ces virages sont droits à la base. Je propose une promenade en véritable ligne droite qui traversera Noisiel, avec Anne Chaniolleau. »

> 11 juillet à 15h

Louise Hervé & Chloé Maillet

Louise Hervé et Chloé Maillet produisent des performances faussement didactiques, des installations et des films « d'anticipation et de reconstitution historique », entre expédition archéologique et digressions [science-] fictionnelles. Des petits faits aux références historiques, cinématographiques ou littéraires, en passant par des anecdotes autobiographiques, elles développent des récits « qui tentent d'embrasser et de comprendre, par une logique de coïncidences, le passé [et le futur] ». Pour la Ferme du Buisson, elles s'inspirent de l'histoire et de l'architecture [réelles ou imaginées] de Noisiel et de Marne-la-Vallée pour proposer une marche dans la ville et un cabinet de lecture pour roman-feuilleton.

-
Poursuites [Hercule et le fleuve de pierre]

« - C'est que Rémi a trouvé une situation très bien à la mission d'aménagement de la ville nouvelle.

- Les villes nouvelles j'y crois pas.

- Lui il y croit. Et puis il pense qu'il faut habiter sur les lieux, c'est plus franc.

- S'il construisait une prison, il y habiterait, sur les lieux ?

- Je le crains, c'est assez dans son style. »

[Eric Rohmer, *Les Nuits de la pleine lune*, 1984]

-
Le premier volet de *Poursuites* est un parcours de reconstitution. L'itinéraire choisi offrira l'opportunité d'évoquer quelques-uns des films [passés et à venir] ayant pour décor Noisiel et ses environs. Les genres abordés iront de la comédie sentimentale au péplum, en passant par le documentaire scientifique et le film de cape et d'épée [sous réserve]. Le cabinet de lecture installé dans le Centre d'art permettra de prendre connaissance des épisodes suivants de *Poursuites*.

> 30 mai à 14h

Sofia Hultén

Sofia Hultén utilise la vidéo, la photographie ou la collecte d'objets pour documenter ses actions, des petits gestes simples et dérisoires exécutés de manière méthodique et obstinée. Explorer toutes les manières de se cacher sur son lieu de travail, fabriquer des armes avec des fournitures de bureau, réparer des objets trouvés dans la rue avant de les remettre en place... Sofia Hultén met en scène des micro-perturbations dans le quotidien pour créer des situations improductives et narratives. Elle conçoit son travail comme une enquête sculpturale sur les objets trouvés : comment se comportent les matériaux quand ils sont maltraités ou détournés de leur fonction première ? Elle investit l'espace public en disséminant des objets qui fonctionnent comme les indices d'une fiction possible.

–

Auflösung, 2008

Vidéo en boucle [5'] et 12 photographies couleur, 24 x 18 cm

Courtesy galerie Konrad Fischer, Düsseldorf / Berlin

–

Dans un terrain vague de Berlin, sur l'ancien tracé du mur, l'artiste collecte des objets abandonnés par les habitants du quartier : un fauteuil, un vélo, un anorak, un sapin de Noël... Elle emmène ces objets dans une déchiqueteuse industrielle et les replace, en lambeaux, à l'endroit où elle les a trouvés. Elle nous fait faire un bond dans le futur en accélérant un phénomène naturel d'entropie.

Leopold Kessler

Leopold Kessler s'intéresse aux interdictions et aux conflits d'intérêts qui régulent la vie publique. Imprévisibles, drôles et subversives, ses actions ouvrent le champ des possibles au sein d'un environnement urbain contrôlé jusqu'à l'absurde. Sans autorisation, il souligne, modifie ou court-circuite les modes de fonctionnement de l'espace public, par autant de gestes subtils à la limite du perceptible [fabriquer une télécommande pour lampadaires parisiens, installer un caméscope entre deux caméras de surveillance à Jérusalem, ou des serrures dans les cabines téléphoniques londoniennes]. En créant un certain désordre qui bouscule les normes de comportement social, il prend le contre-pied de la privatisation des villes du monde entier en montrant comment en reprendre possession et les refaçonner.

–

Rotana Fountain, 2007

Double vidéo en boucle [7'13], couleur, son

Courtesy Galerie Andreas Huber, Vienne

–

Rotana Fountain montre l'artiste muni d'un tuyau, qui vide la piscine d'un hôtel luxueux de Sharjah pour générer une petite fontaine sur le trottoir au bas de l'immeuble. Détournant une denrée rare dans cette région désertique des Émirats Arabes, il effectue un geste proprement transgressif en utilisant l'eau et son conducteur pour matérialiser le lien entre l'espace exclusif de l'hôtel et le quotidien de la rue.

Jirí Kovanda

Figure historique de l'art tchèque des années 1970-1980, Jirí Kovanda conçoit des œuvres sous forme d'actions et d'objets, en abordant de manière sobre et poétique la notion d'événement. Dans le Prague de l'ère soviétique, ses interventions prennent place dans l'espace public de manière presque invisible, s'immisçant dans les interstices d'un espace sous surveillance pour créer de micro-perturbations. Il s'empare des choses du quotidien et les réinvente avec un humour mélancolique. Les œuvres de Jirí Kovanda, qui se caractérisent par une grande économie de moyens, suivent sa devise : « faire avec ce que l'on a », c'est à dire des gestes et des objets non artistiques.

–
Fur [based on L.H.], hiver 1982

Photographie noir et blanc et texte dactylographié, 29,7 x 21,3 cm

Two Little White Slats and Three Little White Slats, automne 1980

Photographie noir et blanc et texte dactylographié, 29,7 x 21,3 cm

One small box filled with dried red rhododendron blossoms, the other small box filled with dried white rhododendron blossoms, printemps/été 1981

Photographie noir et blanc et texte dactylographié, 29,7 x 21,3 cm

Wedges in the Pavements, automne 1980

Photographie noir et blanc et texte dactylographié, 29,7 x 21,3 cm

Two Little White Piles, automne 1980

Deux photographies noir et blanc et texte dactylographié, 29,7 x 21,3 cm
Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

–
Parallèlement à son travail de performance, ses sculptures sont faites de matériaux fragiles et éphémères : sucre, biscuits, boîtes d'allumettes, pétales de rhododendrons installés sur le trottoir, une rampe d'escalier... Elles tiennent souvent en équilibre, prêtes à être balayées au moindre coup de vent. Ces petits accidents provoqués dans le réel sont comme des traces ou des ébauches de fiction qui évoquent la possibilité que « quelque chose se passe ».

Wolf von Kries

Arpenteur infatigable, Wolf von Kries explore aussi bien les pays lointains que son environnement immédiat comme si le monde était un texte à déchiffrer. Pour ce faire, il procède de manière quasi scientifique : collectionnant des objets, observant des phénomènes, établissant des comparaisons. Transformant l'ordinaire en extraordinaire, il crée des scénarios inattendus à partir d'objets ou de situations trouvés. Il révèle des rencontres fortuites, des significations cachées, des relations spatiales ou des coïncidences formelles, considérant l'espace urbain comme un terrain de déplacements et de fictions possibles...

–
A walk around the block, 2010
Promenade, carte et texte imprimés
Deux affiches trouvées

–
Pour la Ferme du Buisson, Wolf von Kries réactualise *A walk around the block* initié à la Schirn Kunsthalle de Francfort. Proposant au visiteur une carte et des instructions à suivre, il l'invite à faire un tour du quartier, en lui indiquant un certain nombre de choses à regarder et à mémoriser. Il pointe des jeux de correspondances, des aberrations et des micro-événements qui l'emmènent toujours un peu plus loin. Cette promenade sans destination est conçue comme un jeu pour expérimenter des situations et déterminer le potentiel de significations des lieux traversés.

Roman Ondák

Le travail de Roman Ondák prend en compte les réalités politiques, économiques et culturelles du monde post-socialiste. Il explore l'espace entre l'art et la vie, le privé et le public, dans des propositions qui déconstruisent les catégories établies. Conjuguant une recherche sur la transmission d'expériences subjectives et l'observation des différentes formes d'échanges sociaux, ses œuvres créent avant tout des situations, qui peuvent être traduites sous forme de dessins, d'installations, de vidéos. Mais plus que la forme ou le contenu, le récit et la circulation de la parole sont les véritables enjeux de son travail. La mémoire y occupe une place essentielle, non seulement parce qu'elle mêle le vécu et sa représentation mais aussi parce qu'elle ménage un espace pour l'inconscient et la projection imaginaire.

–
Guided Tour (Follow Me), 2002

Vidéo (5')

Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

–
Pour *Guided Tour (Follow Me)*, Roman Ondák a demandé à un jeune garçon d'effectuer une visite guidée dans la ville touristique de Zadar en Croatie. Mêlant aux faits historiques des anecdotes récentes et personnelles, le jeune guide entraîne les spectateurs et les touristes de la galerie vide jusqu'à la place attenante, une zone d'activités, de passage et de rencontres. Son discours dessine comme un fil continu d'un espace à l'autre. Sa visite en forme de perspective d'une ville imaginaire se raconte au futur. Il décrit la ville non pas telle qu'elle est mais telle qu'il l'envisage dans un avenir plus ou moins lointain.

Virginie Yassef

De Pékin à São Paulo, en passant par New York ou Tokyo, Virginie Yassef fait de ses déplacements matière à création, nous entraînant ainsi au fil de ses voyages. Ses vidéos, photographies, sculptures et installations révèlent la poésie du quotidien, soulignent les brèches qui peuvent s'ouvrir dans notre perception de la réalité. Dans l'univers de Virginie Yassef imprégné par le monde de l'enfance, l'étrangeté, voire le surnaturel, surgissent toujours là où on les attend le moins.

–
Scénarios-Fantômes, 2004-2010

Photographies couleur, 9 x 6 cm chacune

Courtesy galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

–
Arpentant les rues du monde entier munie de son appareil photo, elle crée ce qu'elle appelle des « scénarios fantômes » à partir des images glanées au cours de ses pérégrinations urbaines. Elle photographie des fragments de réalité non identifiés qu'elle assemble en « planches-séquences ». Les formes, des plus abstraites aux plus figuratives, dérivent les unes vers les autres ou entrent en collision pour produire des ébauches de récits, tour à tour drôles, mélancoliques ou inquiétants.

PRÉ-VISITES POUR LES ENSEIGNANTS

Dates à confirmer

L'équipe des relations aux publics vous accompagne dans l'exposition. La pré-visite vous permet de préparer en amont une visite avec votre classe [choix d'un parcours, d'un thème...]

VISITES ACCOMPAGNÉES POUR LES GROUPES

L'équipe des relations aux publics vous accompagne dans l'exposition avec votre groupe.

La visite se construit à partir d'un dialogue autour des œuvres.

Sur rendez-vous tous les jours de la semaine.

Gratuit pour les groupes.

Renseignements auprès de l'équipe des relations aux publics : 01 64 62 77 00
ou rp@lafermedubuisson.com

VISITES INDIVIDUELLES

Les médiateurs proposent des visites commentées tous les samedi à 16h

A VENIR

Denis Savary

Exposition personnelle

Novembre-décembre 2010

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

Mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h

Jusqu'à 21h les soirs de spectacle

Et toute la semaine sur rendez-vous

Tarifs

2€ TP, 1€ TR, entrée libre

[groupes, buissonniers, -de 12 ans]

Accès depuis Paris

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy,
arrêt Noisiel [20 min]

Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard
[15 min]

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Scène nationale de la Marne-la-Vallée

Allée de la Ferme – Noisiel

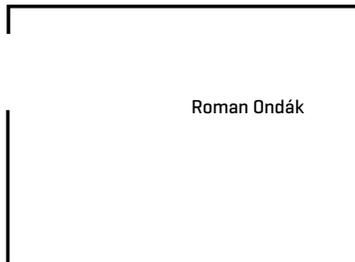
77448 Marne-la-Vallée

Tel. 01 64 62 77 77

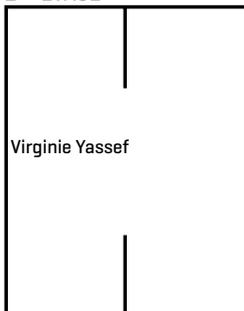
Fax. 01 64 62 77 99

contact@lafermedubuisson.com

2^e ÉTAGE



1^{er} ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE

